

# I. EDITORIAL



## Les sciences humaines et sociales en Bulgarie: bilans et prospectives

La revue *Psihologia Socială* s'est proposée de consacrer son second numéro de l'année 2020 aux sciences humaines et sociales en Bulgarie. Non pas parce qu'elles sont méconnues en Roumanie, ni parce que les milieux de l'enseignement supérieur et de la recherche des deux pays ne se connaissent pas. Pays voisins que l'histoire a tant rapprochés qu'éloignés, la Bulgarie et la Roumanie avaient toujours suscité de l'intérêt l'une pour l'autre grâce à leurs littéraires, artistes, prêtres, historiens, universitaires, scientifiques guidés par la volonté d'en savoir plus et de partager davantage.

L'intention de ce numéro est à la fois modeste et précise. En ouvrant son espace à des chercheurs bulgares en sciences humaines et sociales, la revue voudrait présenter l'évolution de ces disciplines en Bulgarie depuis le Grand changement en 1989 jusqu'au début de la nouvelle, troisième, décennie du 21<sup>e</sup> siècle. L'intérêt particulier pour les trente ans de développement des sciences humaines et sociales dans le contexte de radicales transformations sociétales n'est pas fortuit. Le passage inouï de la société dominée par l'Etat-parti communiste à celle se voulant libre, autonome, pluraliste, démocratique a fortement bouleversé le cadre tant politique et économique que théorique, méthodologique et axiologique de ces disciplines. A part des possibilités nouvelles, l'ouverture à l'Occident a apporté son lot de contraintes, de restrictions, de frustrations même. En absence de ressources institutionnelles propres et de politiques appropriées, les effets inattendus du processus d'internationalisation scientifique accéléré ont commencé à modifier le champ national de l'enseignement universitaire et de la recherche sur tous les plans, celui des effectifs, des priorités de recherche, de l'équilibre recherche fondamentale – recherche appliquée, de la vocation de la recherche, etc. L'adhésion à l'Union Européenne en 2007 a suscité de grands espoirs pour une intégration effective à l'espace européen de la recherche. La décennie suivante, réformes académiques, stratégies nationales de la recherche, lois sur la promotion académique, scandales administratifs et financiers dans différents établissements d'enseignement universitaire et de recherche se sont succédé et les répercussions subies par les sciences humaines et sociales ont été souvent graves. Constamment bafouées par les autorités politiques et le milieu des affaires, mises en concurrence au nom de la performance académique et de la rentabilité économique, fragilisées par les politiques défavorables des gouvernements successifs, dévalorisées par une culture ambiante anti-intellectuelle, remises en question par elles-mêmes, les sciences humaines et sociales en Bulgarie ne lâchent pas prise.

Au regard des sciences humaines et sociales en Roumanie, les trajectoires des ces disciplines en Bulgarie au cours des trente derniers ans pourraient constituer une sorte

de miroir pour mieux comprendre les chemins parcourus et saisir les nouveaux défis avec plus de lucidité et de solidarité professionnelle.

Des auteurs bulgares de formation universitaire, de générations intellectuelles et de champs de spécialisation différents proposent au public scientifique roumain des articles qui interrogent tant le dialogue scientifique interdisciplinaire que les métamorphoses de l'héritage théorique et méthodologique des sciences humaines et sociales en Bulgarie depuis 1989. Petia Todorova propose une réflexion sur la traduction d'une langue disciplinaire à une autre qui, en mettant en lien une variété de discours différents, forme un espace créatif dans lequel le concept devient l'élément structurel de la connexion entre les mondes disciplinaires linguistiquement déconnectés. Les voies par lesquelles le paradigme du «totalitarisme» est introduit dans les sciences sociales et humaines en Bulgarie après 1989 sont examinées par Georgi Medarov et Momchil Hristov. Si Medarov se concentre sur les études historiques du passé socialiste et les projets scientifiques censés faire face aux prétendues tendances à la «réhabilitation tacite du régime communiste», Hristov entreprend une archéologie des ruptures épistémologiques au sein des sciences sociales et humaines en transition conduisant à l'interprétation, devenue dominante dans l'espace intellectuel bulgare d'aujourd'hui, de l'utopie comme matrice de tous les totalitarismes. Partant de l'idée que toute théorie sociologique propose une utopie de la société, voire du rôle des universités et de la mission des chercheurs, Liliana Deyanova démontre par un détour historique ce qui continue à être en jeu dans l'étude sociologique de la société contemporaine, à savoir les soubassements axiologiques de toute conceptualisation sociologique qui à son tour est utilisée pour justifier des choix et orientations politico-éthiques. Dans le contexte post-communiste de réorientation pragmatique et de rentabilité économique de l'enseignement universitaire et de la recherche, Niya Neykova discute de la formation en sciences sociales et humaines en Bulgarie à travers le prisme des motivations des étudiants, de leurs valeurs, trajectoires de vie et stratégies personnelles.

L'entretien avec le professeur Petar-Emil Mitev, figure clé du rétablissement de la sociologie en Bulgarie à partir de 1956 et de son développement ultérieur jusqu'aujourd'hui, qui précède le bloc thématique, est plus qu'une réflexion sur l'évolution de la discipline avant et après 1989. C'est une mise en perspective du développement de la sociologie bulgare avec les tendances de la sociologie mondiale et les rapports avec des chercheurs roumains des problèmes de la jeunesse. Un rappel émouvant d'une collaboration fructueuse dont ce numéro de *Psihologia Socială* ne fait qu'en témoigner son importance.

Svetla KOLEVA<sup>1</sup>, Mihai Dinu GHEORGHIU

---

1. Institut de Philosophie et Sociologie de l'Académie bulgare des sciences, Sofia. E-mail: svetlakoleva2002@yahoo.com